

Bonjour,

*Comme vous le voyez, la team "texte" a gagné et la newsletter continuera donc sur ce format de présentation même si je n'exclus pas d'emblée la possibilité d'introduire des liens vers du contenu externe ou des images lorsque le sujet s'y prêtera (comme je l'ai fait pour la newsletter "Gestalt" où il aurait été difficile de décrire une illusion d'optique avec des mots :-D).*

Le sujet d'aujourd'hui est une de mes marottes (un gimmick que je (me) répète assez souvent). Que voulez-vous ? On a toutes et tous nos petites manies !

Comme c'est votre cas sans doute, j'ai du absorber pas mal de connaissances au cours de ma vie que ce soit à l'école ou ailleurs. Mais mon parcours d'élève n'a pas été exemplaire, loin s'en faut. Petite, je réussissais assez bien avec la technique dite "du perroquet" ou "de la photocopie". Jusqu'en 5ème (en gros), le format d'évaluation choisi par les profs qui consistait à devoir recracher des protocoles (des formules, des récitations, des déclinaisons, des règles de grammaire...) m'allait très bien. Puis, je ne sais pas pourquoi (en fait si, je suppose que ce qui se passait dans ma tête de jeune rebelle, rétive à toute forme de contrôle a du y être pour beaucoup), au milieu de l'adolescence, je m'en suis lassée. J'avais un besoin irrésistible d'exprimer ma singularité, j'avais envie d'être évaluée sur ma capacité à résoudre des problèmes non pas en appliquant bêtement une formule mais en allant plus loin, en tâtonnant, en découvrant par moi-même des voies de résolution. Je voulais créer mon savoir. Évidemment, je n'étais pas à la hauteur de mes ambitions et j'aurais sans doute été incapable de redécouvrir les lois de la physique ou d'abstraire les règles de la grammaire anglaise.

Le résultat, c'est que je ne faisais plus rien à l'école, refusant de continuer à me soumettre à une discipline d'apprentissage que je trouvais idiote. J'ai ainsi végété avec des notes à peine passables jusqu'à... ce que je rentre en Maîtrise (Master 1 pour les plus jeunes). Et le moins qu'on puisse dire, c'est que j'ai trouvé le temps très très long. Heureusement, les cours de philo de terminale ou certains cours de psychologie sociale ou de psychologie du travail à la fac m'ont laissée entrevoir un mince filet d'espoir : en dehors du perroquet, il semblait exister une autre manière d'apprendre. Une sorte d'endroit tenu secret où on allait enfin me demander de faire marcher ce qui se trouvait à l'intérieur de ma boîte crânienne.

Et lorsque ça a été le cas, je dois vous avouer que j'ai commencé à devenir bonne (très bonne même) parce qu'apprendre n'était plus un pensum mais un vrai plaisir. Et qu'est-ce que j'aimais ça (et j'aime toujours ça d'ailleurs) ! C'est pourquoi, lorsque j'ai eu la chance de devenir moi-même enseignante (puis formatrice), j'ai toujours tenté de cultiver l'apprentissage de principes plus que de protocoles. Finalement, je dis souvent que le vrai travail d'un enseignant, c'est de concevoir des espaces où les élèves peuvent construire leur propre savoir. Et ce ne sont pas que des mots ou des effets de manche. J'y crois vraiment parce que je l'ai expérimenté pour moi et pour les centaines (oui les centaines) d'étudiant.es et de stagiaires que j'ai accompagnés au cours de ma carrière.

C'est le même mécanisme pervers qui s'applique en entreprise lorsque vous farcissez la tête des gens avec des protocoles de plus en plus nombreux (qui sont sans doute conçus au départ pour les bonnes raisons - à savoir, éviter les erreurs et les accidents du travail). Peu à peu, les individus (de bonne volonté au départ) décrochent totalement et s'en remettent intégralement à la règle. En fait, ils sont amenés à se décérébrer (le mot est très vilain mais vous comprenez l'idée). Et le gros soucis, c'est qu'un être humain qui n'est pas sollicité sur le plan cognitif s'ennuie profondément. Et si votre boulot vous barbe, votre motivation à vous lever le matin et à travailler de la meilleure manière possible s'enfuit à toutes jambes...

Conclusion, entre protocoles et principes, il faut choisir son camp et il semble bien que les entreprises les plus perspicaces se dirigent vers la deuxième option.

Passez une très bonne semaine, je vous retrouve vendredi prochain pour une nouvelle newsletter.

Marie